

P. Guéreau

Le Carignan

Volume 1, numéro 3, - Décembre 1987

4\$

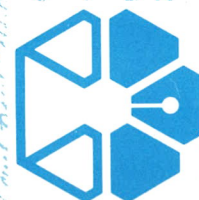
Revue de la
Société d'histoire
Pierre-de-Saurel



Marathon de raquette à Sorel, le 7 mars 1931. Photo Desjardins. (collection privée, Jean - Charles Guévremont).

*Société Historique
Pierre-de-Saurel inc.*
6A, St-Pierre, Sorel-Tracy Qué.
J3P 3S2

Regards généalogiques	4
Pages d'histoire de la famille Pontbriand	4
Abonnement	16
Club de raquette "Le Sorel"	17
La pratique du ski	26
Qui ski rit (1939 - 1943)	26
Le club de ski au Côteau de sable (1943 - 1947)	28
Biographie d'un capitaine de Saint-Joseph - de Sorel	31
Les fonds d'archives de la Société d'histoire Pierre-de-Sorel	41
Les fonds et collections de la Société d'histoire Pierre-de-Saurel	41
À propos d'histoire	46



LE NOTAIRE UN HISTORIEN AU QUOTIDIEN

PILIER DE NOTRE "SOCIÉTÉ
DISTINCTE" DEPUIS TOUJOURS,
LE NOTAIRE D'AUJOURD'HUI,
FIDÈLE À UNE LONGUE
TRADITION, CONTINUE À SERVIR
LA POPULATION DU QUÉBEC
PAR SES PRÉCIEUX CONSEILS ET
SES ÉCRITS DU PLUS HAUT
NIVEAU DE PROFESSIONNALISME

MAIS, LES NOTAIRES D'ICI
SAVENT ÉGALEMENT ÊTRE À
L'ÉCOUTE DE LEUR CLIENTÈLE
ET DÉVELOPPENT SANS CESSER
DE NOUVEAUX SERVICES
PROFESSIONNELS, AFIN DE
TOUJOURS RÉPONDRE AUX
BESOINS D'UNE SOCIÉTÉ EN
CONSTANTE ÉVOLUTION.

AINSI, SI VOTRE NOTAIRE VOUS
REÇOIT TOUJOURS AVEC LA
CHALEUR HUMAINE D'ANTAN,
IL SAIT ÉGALEMENT UTILISER
LES TECHNIQUES DE POINTE
POUR VOUS DONNER UN SERVICE
À L'AVANT-GARDE DU PROGRÈS.

LES NOTAIRES DE SOREL-TRACY.

Le Carignan

Le Carignan est une production de la Société d'histoire Pierre-de-Saurel et de Gilles Frappier, éditeur.

Comité de rédaction:

Linda Dufault, Michel Péloquin, Jean -Claude St - Arneault,
Louise Valois - Liessens.

Photos et reproductions:

Michel Gouin Photo enr.

Éditeur:

Gilles Frappier, 51 c, rue George, Sorel, J3P 1B9 (514) 743-2535.

Photocomposition et graphisme:

Photoligraf, Sorel.

Impression:

Imprimerie Emond, Sorel.

ISBN 2-89181-010-4

Dépôt légal:

Bibliothèque Nationale du Québec
4e trimestre 1987

Tous droits de reproduction, d'édition, d'impression, de traduction, d'adaptation et de représentation, en totalité ou en partie, réservés en exclusivité pour tous les pays. La reproduction d'un extrait quelconque de cet ouvrage, par quelque procédé que ce soit, tant électronique que mécanique, en particulier par photocopie ou par microfilm, est interdite sans l'autorisation écrite des éditions Gilles Frappier.

Le Carignan

Revue de la Société d'histoire Pierre -de -Saurel

Volume 1, Numéro 3, décembre 1987

Pages d'histoire de la famille Pontbriand

par Roger Pontbriand

LA FAMILLE BRIAND DEVENUE PONTBRIAND

PREMIÈRE GÉNÉRATION¹

Nous ne connaissons pas encore l'année d'arrivée de notre ancêtre en Nouvelle-France. Les listes des passagers de bateaux nous manquent pour cette période. Des recherches effectuées en France depuis 1970, ne nous ont pas encore permis de localiser exactement son lieu d'origine.

Nous savons cependant qu'il était "soldat du seigneur de Repentigny" et probablement recruté par lui. Son acte de mariage spécifie qu'ils "est marié avec la permission de Monsieur de Vaudreuil". Nous sommes toujours à la recherche de documents qui nous fournissent d'autres détails intéressants.

C'est dans l'après-midi du 27 juillet 1722, à Repentigny, "devant Pierre Le Sueur faisant les fonctions curiales à Saint-Sulpice, qu'a lieu la rencontre officielle du couple. Avant la cérémonie religieuse, les futurs époux font leur déclaration d'identité. Lui, il se nomme **Jean-Baptiste Briand dit Sansregret**, cordonnier, fils de Jean-Baptiste Briand et de Anne Rebranche, du bourg de Nanteuil, diocèse d'Angoulême. **Marie-Anne** est la fille de Nicolas **Baillargeon** dit Bocage et de Thérèse Arel. Les Baillargeon ont quitté Sorel il y a à peine un an pour habiter la paroisse de Champlain.

Le missionnaire enregistre les "accords, promesses et conventions" des futurs mariés. Le mari avantagera même sa femme d'une somme de 300 livres. Le tout est déclaré devant témoins. Tout d'abord le père, Nicolas Baillargeon, accompagné de trois voisins et amis du marié. Pierre Lescarbot habite la Côte Saint-Sulpice et s'est marié l'année précédente. Guillaume Beaudoin, lui, se mariera en 1726. Le quatrième témoin, Jean Beaudoin, est l'oncle du précédent également de Repentigny. Il sera le parrain du deuxième garçon du couple Briand-Baillargeon en 1728.

Le prêtre Le Sueur a donc rédigé un acte sous seing privé le 25 juillet que le notaire, Nicolas Senet, a paraphé le 9 octobre suivant en son étude de Pointe-aux-Trembles. Les témoins étaient alors Henri Bélisle, chirurgien, et Laurent Archambault, lesquels ont signé mais non les époux.

1. Tiré de la revue "L'ancêtre", vol. 10 no 8 avril 1984, "La famille Briand", par Benoît Pontbriand.

DEUXIÈME GÉNÉRATION²

Les enfants de J. B. Briand et de Marie-Anne Baillargeon

Le 1^{er} Jean-Baptiste : baptisé à Repentigny le 17 avril 1724. Il se marie à Sorel, âgé de 22 ans, avec Françoise Jodoin fille de défunt Claude et de M. - Louise Hénault. Lors de son mariage, les parents de Jean-Baptiste habitent St-Ours. Il fera baptiser 5 filles et 2 garçons. Décès non précisé.

Marie-Josephe : naît à Repentigny en 1725. Vers 1760, elle épouse Guillaume Girard. Elle est inhumée à Yamaska le 4 avril 1793.

Luc : baptisé à Repentigny en 1728. Épouse à Sorel, en 1754, Marie Vandet fille de Pierre et de défunte Madeleine Hélie. Il aura deux enfants, Louis et Joseph-Luc. Son deuxième mariage à Marie Godon n'a pas encore été retracé.

Le 2^e Jean-Baptiste Briand dit Sansregret³ : jumeau d'une fille anonyme décédée à la naissance, il est baptisé à Repentigny le 15 mai 1731. A Sorel, en 1760, il épouse Jeanne Venne fille de Louis et de Jeanne Cabassier en présence des deux pères. Il ne semble pas y avoir eu d'enfant de cette union. Le 15 janvier 1779, alors qu'il habite St-Ours, à l'âge de 48 ans, il contracte un second mariage à Yamaska avec Maria Cantara fille de Pierre et de feu Marie Robert. Entre 1779 et 1794, Marie Cantara mettra au monde 7 garçons et 2 filles dont au moins 4 mourront avant l'âge de 5 ans. Trois garçons se marieront. Il reste à préciser l'endroit et la date de sa sépulture.

Charlotte : est baptisée à Repentigny en 1736 et se marie à Contrecoeur en 1775 avec François Vandet fils de Michel et de M. -Madeleine Godon.

Autres enfants : la première Marie-Anne meurt à 3 mois en 1723 de même que Joseph en 1773. Thomas est enterré à Contrecoeur en 1756 peu avant ses 21 ans. Une deuxième Marie-Anne est née en 1727. Le dernier enfant a été Louis, baptisé à Lano-raie en 1738.

L'ancêtre Jean-Baptiste décède à Contrecoeur le 5 juillet 1761 un an après le mariage de son 2^e Jean-Baptiste avec Jeanne Venne.

2. Tiré de la revue, "L'ancêtre", vol. 10 no 8 avril 1984, "La famille Briand", par Benoît Pontbriand.

3. Ascendant direct de **M. Roger Pontbriand**

TROISIÈME GÉNÉRATION⁴

Les enfants de J. - B. Briand et de Marie Cantara

Jean - Pierre : né à Sorel en 1779. Épouse, à Yamaska, le 4 octobre 1802, Marguerite Lambert fille d'Augustin et d'Elisabeth Cartier. Il fera baptiser ses 6 fils et 2 filles à Yamaska, Sorel et Berthier. Il sera inhumé à Sorel âgé de 94 ans.

Eustache - Antoine : baptisé à Yamaska le 1^{er} mars 1781.

Gabriel : baptisé à Yamaska en 1782, il épousera Monique Roberge à Sorel en 1836. Elle décèdera en 1865 et Gabriel convolera en deuxième noces à l'âge de 85 ans avec Marguerite Bonnier de Saint-Denis-sur-Richelieu. Nous ne lui connaissons pas de descendants.

Guillaume : ce quatrième garçon naît à Yamaska en octobre 1791. Dans cette même paroisse, il épouse, le 9 octobre 1815, Geneviève, fille de François Badayac dit Laplante et de défunte Geneviève Deguire. Le registre les dit "parents du 4 au 4" ? Nous ne lui connaissons que 2 fils. À son mariage, il porte le prénom de Jean.

Autres enfants : les 2 filles et 3 garçons nés entre 1784 et 1794 décèdent en bas de deux ans.

QUATRIÈME GÉNÉRATION

Les enfants de Jean - Pierre Briand et de Marguerite Lambert

Jean - Baptiste⁵ : premier enfant du couple, en 1803, il épousa, le 7 juin 1827, Anastasie Blais, fille mineure et orpheline de Augustin et de Marie - Claire Lécuyer à Notre - Dame de Montréal. De cette union naquirent 6 garçons et 5 filles baptisés à Montréal, Sorel et Berthier. Il était forgeron. Les anciens ont rapporté qu'Anastasie, grande et forte, pouvait ferrer un cheval aussi bien que son mari. Il décède à Montréal à l'âge de 73 ans en 1876. Il est inhumé dans le cimetière en arrière de l'église St - Pierre et à la fermeture de ce cimetière, en 1883, ses restes furent transférés dans le nouveau cimetière des Saint - Anges à Sorel. Il est enterré, ainsi que son épouse, dans le terrain de la famille Pontbriand.

Jean - Baptiste est le premier, avec ses frères et soeurs, à porter le nom de "Pontbriand".

4. Tiré de la revue "L'ancêtre", vol. 10 no 8 avril 1984, "La famille Briand", par Benoit Pontbriand.

5. Ascendant direct de M. Roger Pontbriand

Augustin : baptisé à Yamaska sous le nom de Pontbriand épouse à Berthier, en 1826, Marguerite Fréchette fille de J. - B. et de M. - Louise Bourdon. Il aura 3 garçons et 4 filles. Selon la tradition orale, que nous n'avons pu encore confirmer, Augustin serait mort lors du naufrage du John - Bull vers 1840.

Louis : Pontbriand dit Sansregret naît à Yamaska en 1807. Il épouse d'abord à Berthier, en 1828, M. - Louise fille de Joseph Pelland dit Martin et de Reine Soucy. Quinze ans plus tard, il se marie avec M. - Louise Prévile à Saint - Barthélemi. Elle était fille de Joseph Prévile et de Marguerite Amiot - Villeneuve. De sa première épouse il eut 4 garçons et une fille. De sa deuxième, 2 filles et un garçon.

Marguerite : a été baptisée à Sorel en 1810. À Berthier, en 1835, elle épouse J. - B. Rouillard. Décédée à l'âge de 82 ans, elle est inhumée à Burlington, Vermont.

Germain : sa naissance à Berthier le 25 août 1816. Rien de plus pour le moment.

François : Pontbriand dit Sansregret. Il épouse Thérèse Gariépy le 23 novembre à l'église de Berthier.

Rose : épousera aussi à Berthier, en 1836, Pierre Côté.

Édouard : né à Berthier, y épousera, en 1839, Olive Charron - Ducharme.

CINQUIÈME GÉNÉRATION⁶

Les enfants de Jean - Baptiste Pontbriand et d'Anastasie Blais

Georges - Alfred : marié le 12 novembre 1860 à M. - Adeline Beauchemin à Saint - Pierre - de - Sorel.

Jean - Baptiste : marié le 26 juin 1865 à Marie - Louise Falardeau à Saint - Pierre - de - Sorel.

Olivier Pontbriand : marié le 24 janvier 1855 à Lucie Berard à Saint - Pierre - de - Sorel.

Sophie : mariée le 24 janvier 1855 à Guillaume Harbour à Saint - Pierre - de - Sorel.

Rose de Lima : mariée le 10 juin 1867 à Jos. Le Sifroy Desmoulin à Saint - Pierre - de - Sorel.

6. Ces informations sont tirées de registres paroissiaux ou de répertoires de mariages.

Édouard : marié le 7 janvier 1867 à Elisabeth Falardeau à Saint - Pierre - de - Sorel.

Julie : née le 22 janvier 1840, décédée le 23 octobre 1840.

Joseph : né le 1^{er} septembre 1841.

Georges - Alfred Pontbriand

Fils de Jean - Baptiste Pontbriand, forgeron, le 4^e d'une famille de 11 enfants, il épousa le 12 novembre 1860, à Sorel, Marie - Adeline Beauchemin, fille de Moïse Beauchemin, fondateur des Fonderies Beauchemin et fils ltée établies en 1859.

Avec les conseils et l'aide de son beau - père, il fonda les Usines Pontbriand & frères.

Usines prospères qui comprenaient les Fonderies du Saint - Laurent, spécialisées dans l'exécution de pièces d'engin à vapeur, bouilloires pour bateau à vapeur, moulins, etc. ainsi que tous les ouvrages en fonte et en fer.

Les Manufactures de Scies Saint - Laurent. Georges A. Pontbriand a reçu le 1^{er} prix et le diplôme à l'Exposition de Montréal en septembre 1884 pour la qualité et la performance de ses scies de travers et ses scies rondes.

Il fut conseiller de la ville de Sorel de 1873 à 1876.

Il mourut noyé dans la rivière Richelieu vers 7 h 40 p.m. le 10 novembre 1892 à l'âge de 55 ans.

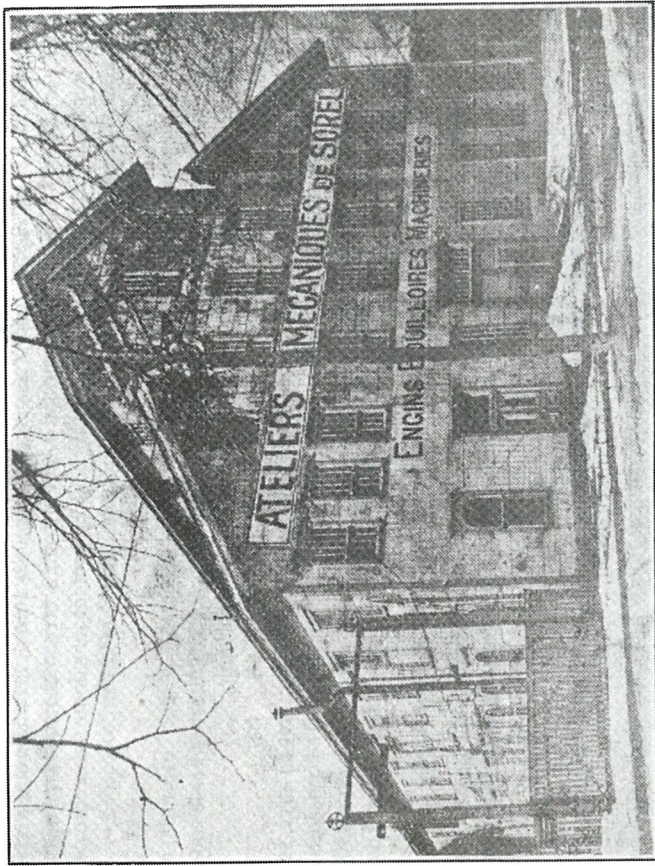
TERRIBLE ACCIDENT ⁷

M. GEORGES A. PONTBRIAND NOYÉ DANS LE RICHELIEU

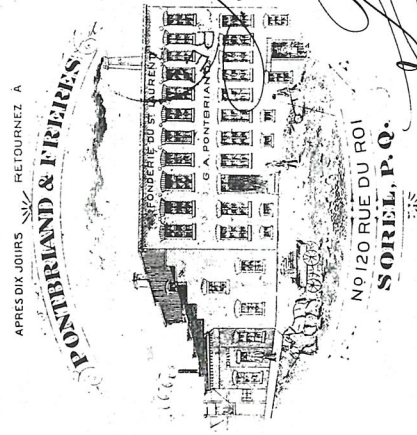
Hier soir, M. Georges Pontbriand, manufacturier de cette ville, partait de chez lui vers 7 heures pour aller, suivant sa coutume, à bord de son yacht à vapeur "l'Albert", à l'ancre vis - à - vis de sa résidence, dans la rivière Richelieu, du côté de Saint - Joseph - de - Sorel.

Environ une demie - heure après, deux gardiens de nuit de la Cie Richelieu, qui se trouvaient à bord de l'Algérien, mouillé du côté opposé de la rivière, entendirent du bruit sur le flanc du bateau et constatèrent que ce bruit fut causé par la chaloupe dans laquelle ils avaient vu M. Pontbriand traverser la rivière qui ne contenait qu'une lanterne allumée.

7. Tiré du journal "Le Sorelois" vendredi, le 11 novembre 1892.



Ces ateliers avaient aussi le surnom de "Chez Pontbriand" ou "La Grand - Boutique" (1916).



W. L. Duroy Esq.
Per. Wm. G. C. M.
So. Hyacinthe
Que

Entier postal oblitéré le 7 juin 1895 et représentant la "Fonderies du Saint - Laurent" de G.A. Pontbriand (entier postal prêté par Jean - Claude St - Arneault).

Soupçonnant quelque malheur, ils partirent avvertir les amis de la famille qui se rendirent à bord de l' "Albert". M. Pontbriand n'y était point. Il était évident que l'on avait à déplorer un terrible accident, que M. Pontbriand, en voulant sans doute descendre du yacht dans la chaloupe, est tombé à l'eau, où il avait trouvé la mort.

Les empreintes de mains sur la neige recouvraient la lice de l' "Albert" et portaient à croire qu'après être tombé dans l'eau, alors que la chaloupe était entraînée par le courant, il a dû essayer de remonter dans le yacht mais sans y parvenir.

Plusieurs hommes dévoués, la plupart des employés des manufactures du noyé, se mirent aussitôt en frais de chercher son cadavre : pénible travail auquel il se consacra toute la nuit. C'est ce matin, vers 9 heures, que le corps fut retrouvé à environ 250 pieds de l'endroit où s'était évidemment produit l'accident et à une dizaine de pieds de terre, dans à peu près 8 pieds d'eau.

Le défunt était bon nageur et l'on suppose qu'il a dû essayer de gagner la rive à la nage mais que ses forces ne lui ont pas permis de tenir étant donné qu'il portait deux gros paletots paralysant ainsi ses mouvements.

La montre qu'il portait sur lui était arrêtée à 7 h 40 p.m.

Ce matin, une enquête a été tenue par le coroner Boudy assisté du Dr Latraverse comme médecin et ce, immédiatement après le transport du défunt à son domicile.

Les jurés étaient M. Le notaire W. Chapdelaine, président et MM Ladébauche, Olivier Lesieur, Gaudet, Romulus Fagnan, Damase Métivier, François Deguise, Olivier Vilandré, Denis Pagé, J. B. Gagnon, Henri Boucher et Tancrède Prud'homme.

Le verdict a été "trouvé noyé". Le défunt était âgé de 55 ans. Il laisse son épouse, Madame Adeline-Émilie Beauchemin, fille de feu Moïse Beauchemin, ancien manufacturier de Sorel ainsi que trois fils, Arthur, Adélard et Albert, les premiers mariés et deux filles, Mme Alfred Monarque et Mlle Caroline.

M. Pontbriand était bien connu non seulement à Sorel et dans les environs mais encore au loin il jouissait de l'estime générale. Sa mort arrivée dans des circonstances si imprévues a péniblement affecté la population.

Mécanicien de premier ordre, il voyait depuis de longues années à la direction de plusieurs importants établissements industriels, fonderies, manufacture de machines à vapeur, de chaudières à vapeur, de scies, etc...

Malgré ses nombreuses occupations, il suivait de près les affaires publiques et pendant plusieurs années fait partie du conseil de ville.

Sa mort enlève à sa famille un père et à la ville de Sorel un des hommes de progrès et de ses meilleurs citoyens.

Nous offrons à la famille, si cruellement éprouvée, nos plus sincères condoléances.

Les funérailles auront lieu lundi le 14.

SIXIÈME GÉNÉRATION

Les enfants de Georges - A. Pontbriand et d'Adeline Beauchemin

Marie - Louise Pontbriand : née le 24 juillet 1861, décédée le 10 août 1861, a vécu 17 jours.

Marie - Virginie : née le 13 avril 1862 et décédée le même jour.

Georges - Alfred : né le 24 avril 1863, décédé le 13 février 1864, a vécu 10 mois.

Arthur - Edmond : né le 3 février 1865, décédé le 1^{er} janvier 1917 à l'âge de 51 ans, marié à M. Marie - Louise Leblanc à la Cathédrale d'Ottawa le 31 mai 1887.

Joseph - Georges Hyacinthe : né le 16 février 1867, décédé le 6 mai 1867, a vécu 3 mois.

Marie - Anne : née le 12 août 1868, décédée le 14 janvier 1870, a vécu 16 mois.

Louis - Philippe Adélard : né le 25 juillet 1870, décédé le 29 août 1916 à l'âge de 46 ans, marié le 24 octobre 1892 à Marie - Louise Piette dit Trempe.

Marie - Adeline Cordelia : née 12 juillet 1872, décédée le 8 juin 1927 à l'âge de 55 ans, mariée le 7 avril 1881 à Alfred Monarque en première noce, en deuxième noce le 9 juillet 1900 à F. Napoléon Chagnon et en troisième noce le 14 avril 1915 à Alfred Baril.

Marie - Olivina : née le 2 avril 1874, décédée le 2 mars 1887 à l'âge de 13 ans.

8. Répertoires de mariages et registres paroissiaux.

Caroline Armelia : née le 2 avril 1874, décédée le 2 mars 1958 à l'âge de 82 ans, mariée le 6 août 1900 à J.B.T. Lafrenière.

Joseph-Emmanuel Albert : né le 24 octobre 1877, décédé (Cardinal Ontario), marié le 3 juillet 1899 à Antoinette Chagnon.

Arthur -Edmond Pontbriand naquit à Sorel le 3 février 1865. Il épousa Marie - Louise Leblanc à la Cathédrale d'Ottawa le 31 mai 1887.

De cette union naquirent 10 garçons et 5 filles. Neuf de ces enfants moururent avant l'âge d'un an. Quatre garçons et deux filles survécurent jusqu'à 50 ans et plus.

À la mort de son père, en novembre 1892, il prit la direction de la Cie Pontbriand & frères et fonda la Cie Pontbriand et fils.

Il fut président fondateur de la Compagnie d'Électricité de Sorel avec un capital souscrit et payé de 212,000\$. Organisée en 1903, elle fournit l'énergie électrique à Sorel, Saint-Joseph-de-Sorel, St-Ours, Saint-Roch, Contrecoeur, Verchères, Varennes et Boucherville.⁹

Il fut aussi constructeur et propriétaire des aqueducs de Saint-Joseph-de-Sorel, Varennes et Saint-Eustache (General Utilités).

Il fut aussi commissaire d'école, échevin, directeur de plusieurs institutions financières et industrielles à Sorel et à l'étranger.

On comptait M. Pontbriand au nombre des financiers les plus importants.

Grâce à son énergie et son amour du travail, il s'était acquis une fortune considérable qu'il employait à faire le bien.

Il était un bienfaiteur pour toutes les institutions philanthropiques.

Il vécut et éleva sa famille au 82, rue Roi aujourd'hui le restaurant "Le Bistro du Roi".

Il décéda à Sorel le 1er de l'an 1917 après une longue maladie (cancer du pancréas) à l'âge de 51 ans.

9. Histoire de Sorel - Ponton.

Son épouse, d'une grande affabilité et d'une intelligence éveillée, fut présidente des Dames de la Charité de Sorel, membre des Dames de Sainte-Anne.¹⁰

Elle contribua à l'établissement à Sorel du Juvenat des Pères Franciscains.

SEPTIÈME GÉNÉRATION

Les enfants de Arthur - E. Pontbriand et de Marie - Louise Leblanc

Georges - Étienne : marié à Angéline Trépanier à Grand-Mère en 1915,

Rose - Blanche : mariée à Joseph Simard à Saint-Pierre-de-Sorel le 19 janvier 1914.

Philippe - Noël : marié à Marguerite Archambault à Saint-Jacques, Montréal 1919.

Émile : marié à Mélodie Chartier à Saint-Pierre-de-Sorel le 25 octobre 1921.

Lucien : marié à Jeannette Paul à Saint-Pierre-de-Sorel le 19 mai 1924.

Yolande : marié à Édouard Gauthier à Saint-Pierre-de-Sorel le 24 janvier 1927.

HUITIÈME ET NEUVIÈME GÉNÉRATIONS

Aujourd'hui la nombreuse progéniture de Arthur - E. Pontbriand a délaissé la région de Sorel, pour s'établir dans les régions de Montréal, Québec et Paris.

Seulement Arthur, Roger, André, Marielle (Pierre Gauthier) et Monique (René Simard) demeurent encore dans la région de Sorel.

10. Le Courrier de Sorel, mai 1936.

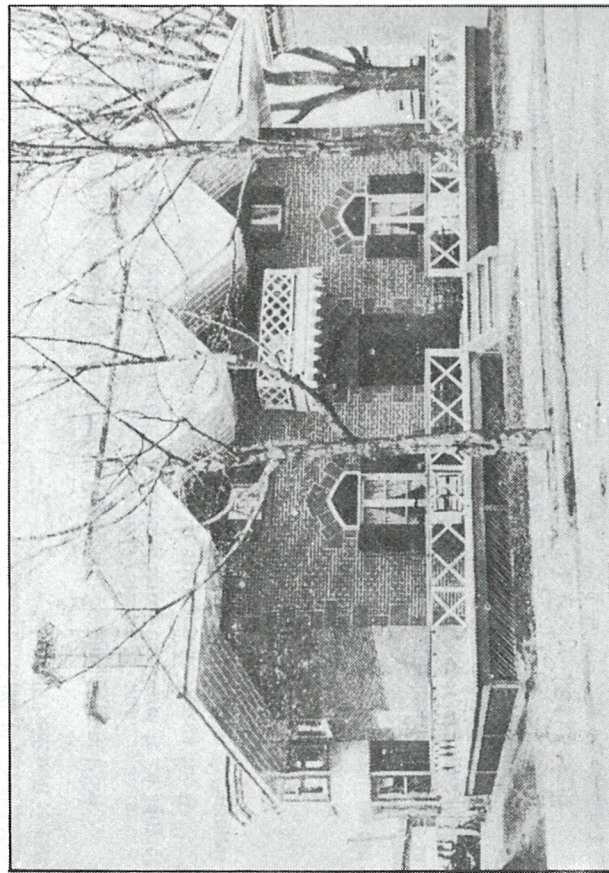
LES PONTBRIAND AUX ÉTATS - UNIS ¹¹

Dès 1836, Eustache Pontbriand quitte Sorel avec sa nombreuse famille pour s'établir dans la région de Plattsburg sous le nom de Pombrio. D'autres parents de Sorel, de St-Ours et de Contrecoeur feront souche dans le Massachusetts ; le Rhode Island en recevra de Contrecoeur également. Le Maine verra arriver ceux de Saint-David. Des Pontbriand de la région de Berthier se dirigeront vers le Vermont et le New Hampshire. Il reste encore beaucoup de recherches et d'études à faire pour connaître les raisons et les circonstances de ces départs.

Pourquoi ce changement de BRIAND à PONTBRIAND vers 1803-1805 ? Entre autres, les enfants de Jean Brillant et de Marguerite Lambert sont baptisés Pontbriand et on ne retrouve plus dans les registres le patronyme original. Nous continuons d'explorer d'autres hypothèses.

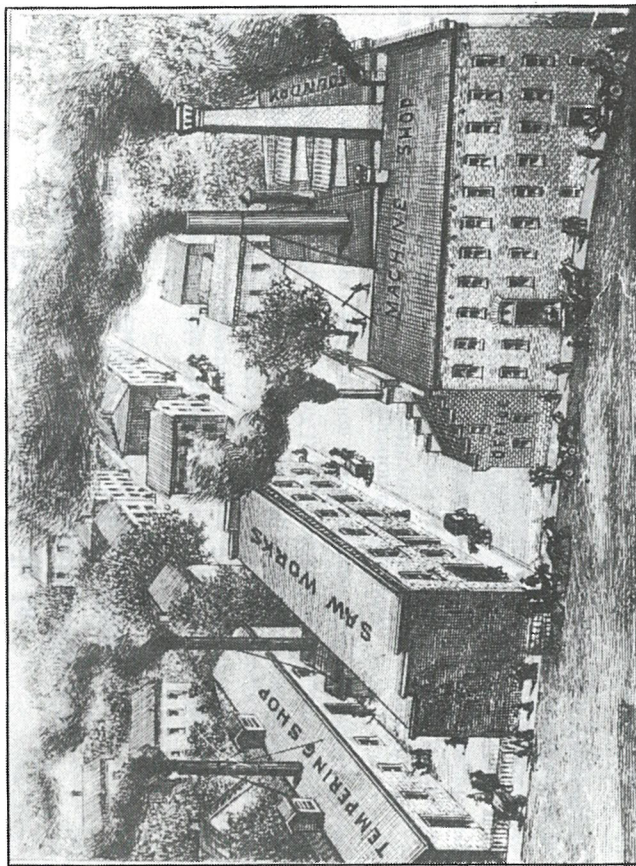
Il faut noter toutefois que les Montbriand, les Brillant et même les Brien n'ont aucune relation à notre famille.

Bienvenue à ceux qui auraient des suggestions ou des compléments à ce texte. Il faudrait découvrir des papiers de famille, des notes provenant de la tradition orale et d'anciennes photos.



Résidence de M. A.-E. Pontbriand, parue dans "Sorel Souvenir illustré", 1916.

11. Tiré de la revue "L'ancêtre", vol. 10 no 8 avril 1984, "La famille Briand", par Benoît Pontbriand.



"L'entreprise Pontbriand & fils possédait une vaste fonderie. Cette entreprise comprenait des ateliers pour les chaudières, -pour les patrons et pour la machinerie. Elle était munie d'un outillage moderne, pour l'époque. On y fabriquait de puissants engins pour les bateaux à vapeur et la machinerie pour les scieries, pour les moulins à farine, pour les aqueducs et pour les fromageries."¹²



ANDRÉ LACHAPELLE
AGENT MOLSON

LES ENTREPRISES ANDRÉ LACHAPELLE INC.

20, rue du Prince, Sorel (Québec) J3P 4J3
C.P. 338, J3P 5N8 — Tél. (514) 743-3323

12. Photo prêtée par Suzanne Tremblay. Texte tiré de "De la voile à la vapeur" par Marc Mandeville (1984).

Devenez membre de la Société d'histoire Pierre-de-Saurel et recevez la revue Le Carignan

Contribuez à l'avenir de la Société d'histoire Pierre-de-Saurel et participez à la poursuite de ses travaux :

- publication de la revue Le Carignan, 4 fois par année (mars, juin, septembre et décembre)
- publication d'un bulletin d'information aux membres
- fonctionnement du Centre de documentation et d'archives
- conférences aux membres
- tenue du concours d'histoire régionale Percy W. Foy
- sauvegarde et mise en valeur du patrimoine sous ses diverses formes

En devenant membre de la Société d'histoire Pierre-de-Saurel, vous êtes informés de toutes ses activités en plus d'obtenir une réduction sur l'abonnement à la revue Le Carignan, livrée par voie postale.

TARIFS :

Adhésion à la SHPS et abonnement à la revue
Le Carignan (4 numéros) pour un an. **20\$**

Achat des numéros publiés en 1987
(juin, septembre et décembre)
ou pour tout numéro supplémentaire
4\$ chacun (plus 1\$ pour
frais de manutention)

COUPON D'ADHÉSION ET D'ABONNEMENT

Je désire être membre de la Société d'histoire Pierre-de-Saurel et recevoir la revue Le Carignan pour l'année 1988.

Nom _____
Adresse _____

Code postal _____ Tél. _____

Ci-inclus un chèque ou mandat-poste à l'ordre de SHPS, revue Le Carignan, 145,
rue George, Sorel J3P 1C7.

Club de raquette "Le Sorel"

par Louise V. - Liessens

Nos images du Québec d'autrefois nous présentent la raquette comme étant un moyen utile de locomotion sur la neige ; c'est toujours d'ailleurs la définition que nous en donne le dictionnaire. Même que la pratique de la raquette comme sport a déjà été condamnée par le journal "La Patrie" au XIXe siècle. Cet article fut repris dans une édition du journal "Le Sorelois" en 1885 :

"L'homme profane sa dignité en entrant en lice avec les natures brutales pour leur disputer les parts de lauriers d'une force corporelle supérieure. Parfaite expression du matérialisme vu la prééminence donnée aux forces du corps sur les luttes de l'intelligence. On peut, à la rigueur, s'extasier sur une vitesse vertigineuse, mais que l'on couronne celui qui court le plus longtemps, celui qui, pour les jambes peut le disputer aux êtres du désert, c'est non seulement se jouer de la santé des coureurs, mais encore des lois élémentaires de la raison".

Malgré tout, il semble que ce soit vers la fin du XIXe siècle que le sport de la raquette soit devenu populaire et qu'il ait fait son apparition à Sorel.

Il faut croire que les Sorelois avaient, sinon l'esprit de compétition, au moins l'esprit sportif puisque "en 1905 ils fondaient leur club de raquetteurs "Le Sorel".

En effet "Le Sorelois", du 17 février 1905, puise de nouveau dans La Patrie et nous dit : "Le Club de Yachting de Sorel vient de fonder parmi ses membres un superbe club de raquette. Le nouveau club a l'allure "crâne" sous son costume léger aux couleurs bleu, blanc, rouge et par sa bonne tenue. Il fait à juste titre l'orgueil des sorelois. La composition du costume se détaille comme suit : tuque rouge, veston blanc, culotte bleue, bas et ceinture rouges. Une couple de fois la semaine on peut voir défiler ces sportsmen étonnants qui ne veulent pas perdre de temps et profiter de toutes les saisons. Un cor et un piston dialoguent des hallalis à la tête du cortège et leurs notes éclatantes dans l'air froid, font briser les glaçons prismatiques qui pendent aux frises et corniches comme autant de merveilleux stalactites. Ils sont beaux, les raquetteurs sorelois et les applaudissements partent en salve sur leur passage. Le président du club est M. J.C.A. Turcotte ; M. J.A. Wright en est le vice-président et M. L. Thomas O'Farrell le dévoué secrétaire. On s'amuse ferme à Sorel."

1. Le sujet fut traité une première fois lors d'une conférence donnée par Louis V. Liessens pour les membres de la Société d'histoire Pierre-de-Saurel le 15 janvier 1979.

Par ailleurs, Olivier Gravel écrit : "À la fin du XIX^e siècle, les membres du Club de raquette organisaient plusieurs activités sur la rive du fleuve. On y avait installé une haute et longue glissoire qui faisait la joie de tous les adeptes de ce sport. On l'appelait la grande côte".

(...) "De plus il s'organisait des excursions en "bobsleigh" sur la glace et des courses en raquettes."²

PEUT-IL AVOIR EXISTÉ UN CLUB DE RAQUETTE AVANT 1905 ?

La tradition orale peut parfois nous jouer quelques tours, mais l'on peut sans trop de doute croire que la fondation d'un club de raquette dut avoir des préliminaires quelques années auparavant. Le Club Nautique de Sorel n'a-t-il pas été fondé en 1892 ? Et ce même Club Nautique n'est-il pas pour quelque chose dans la création du club de raquette ?

ACTIVITÉS - EXCURSIONS - CONGRÈS - LIEUX DE RENCONTRES

Les activités du club de raquette étaient diverses. Outre les activités qui se déroulaient localement : défilés dans les rues au son des tambours et des clairons, marches en groupe dans la campagne environnante, journées de glissage à la grande glissoire de la Pointe-aux-Pins, soupers champêtres au chalet du club suivis d'une partie récréative, courses en raquettes etc. ; il y avait aussi des parties de hockey disputées entre les membres et des rencontres entre clubs de différentes localités où la fierté de chacun était mise à l'épreuve.

"Grande excursion de notre Club de raquetteurs à Saint-Hyacinthe dimanche via le chemin de fer Q. M & S. Ry - Départ à 8 h 30 - Une messe spéciale sera dite à Saint-Hyacinthe à 11 h 00. Des délégations des Clubs de Trois-Rivières, Sherbrooke, Saint-Jean seront à Saint-Hyacinthe ce jour-là et il y aura des parties de hockey et autres amusements."³

Comme on peut le voir, le train et le sport favorisaient le bon voisinage. Voici comment cette journée s'est déroulée comme le relatent les journaux locaux de la semaine suivante : "Dimanche dernier ceux qui ont pris part à l'excursion des raquetteurs à Saint-Hyacinthe ont passé une très agréable journée. Durant l'après-midi, notre équipe de hockey du S. A. L. A. (Sorel Amateur League Association ?) s'est mesurée avec le club Saint-Hyacinthe. Malgré que ces derniers avaient avec eux leur joueur professionnel "Payan" ils ont quand même subi une défaite de 2 à 4 en faveur du club S. A. L. A." (Ah ! Ces chers sorelois, toujours les mêmes n'est-ce pas ?).

"(...) Nous avons le plaisir d'annoncer au public que les joueurs de Saint-Hyacinthe doivent venir sous peu se mesurer de nouveau avec notre équipe. C'est donc une chance que les amateurs de hockey ne devraient pas laisser passer car on nous assure que la joute sera très contestée."

Un autre article nous rapporte : "Notre club de raquetteurs "Le Sorel" a fait dimanche dernier une jolie excursion à Saint-Hyacinthe. Le Club "Infatigable" au nombre d'une centaine a reçu les excursionnistes à la gare d'où partit le défilé de la parade. Il y eut une messe spéciale à l'église du Patronage Saint-Vicent-de-Paul. M. l'abbé Tremblay dans quelques remarques très choisies souhaita la plus cordiale bienvenue aux visiteurs. Dans l'après-midi il y eut réception au chalet du Club "Infatigable" où la plus franche galeté ne cessa de régner. Nos excursionnistes nous sont revenus enchantés de la cordiale réception qui leur avait été faite par les membres du Club et par la population entière de la ville des Cascades."

Le 18 février suivant c'était au tour de Sorel d'accueillir des visiteurs. "La journée du 18 février 1917 restera mémorable dans les annales de la raquette à Sorel. À tout seigneur tout honneur. Nos amis de l'Infatigable de Saint-Hyacinthe, nous arrivaient samedi soir par le train régulier. La compagnie de chemin de fer n'avait pu donner un train d'excursion pour le dimanche ; nos vaillants de l'Infatigable se sont dit : "Allons-y par le régulier du samedi." Trente membres costumés, clairons et tambours, débarquent du train à 8 h et les "Sorel" au nombre de trente attendaient les visiteurs. Les rangs se formèrent sur l'ordre du capitaine Noël Francoeur et en route pour le quartier général des raquetteurs "Le Carleton". M. Bélanger reçut les visiteurs avec toute l'attention que méritait un tel déplacement. Nos félicitations à l'ami John. Dimanche matin par un soleil radieux sur les 9 h 30 les rangs se formèrent à la salle Beaubien pour aller chercher nos amis de Saint-Hyacinthe, Trois-Rivières et Joliette et se rendre à la station au devant des clubs montréalais. Le train en retard d'une heure procura au public l'avantage de voir comment savent attendre les raquetteurs."

"M. Napoléon Latraverse voulut profiter de cette heure de retard de train pour inviter les raquetteurs à se rendre à sa superbe résidence de la rue du Roi. Inutile de dire que cette invitation fut acceptée avec un enthousiasme délirant. Dire que M. Latraverse reçut les visiteurs royalement est inutile, car ceux qui connaissent l'ami Napoléon Latraverse savent que ce dernier ne fait jamais les choses à demi. Le président A. Lacroix du club de Saint-Hyacinthe, dans une superbe envolée oratoire remercia M. Latraverse de sa gracieuse hospitalité et dit au nom de tous un cordial merci. Le président du Club Sorel, M. André Laliberté offrit lui aussi des remerciements à M. Latraverse pour cette délicate attention aux raquetteurs. Les rangs se formèrent en poussant trois "hourras" pour M. Latraverse et son aimable famille. Le train entra en gare à 11 h précises et les rangs se formèrent de nouveau pour se rendre à l'Hôtel de Ville recevoir de M. le pro-maire S. Guévremont les clefs de la ville et le défilé nombreux et imposant par le nombre et la qualité des clubs se rendit au Mont Saint-Bernard entendre la messe. Le révérend H. Chapdelaine officiait et la messe fut servie par le jeune Paul-Émile Poirier. La quête fut faite durant la messe par le président de l'Union locale de

2. Olivier Gravel, "Histoire de Saint-Joseph-de-Sorel et de Tracy" (Imprimerie Gagné 1980) 177
3. "Le Sorelois", 26 janvier 1917.

Montréal M. Léo Durocher et M. le président du Club l'Infatigable de Saint-Hyacinthe, M. Amédée Lacroix assistés du porte-drapeau M. W.N. Casaubon et du lieutenant M. Omer Angès du Club "Le Sorel". L'orgue était tenu par le professeur August Liessens du Mont-Saint-Bernard, du chant superbe fut rendu par le Dr A. Chartier, J. R. Brousseau, et Léonide Robidoux. Immédiatement après la messe dans une des vastes salles du Mont-Saint-Bernard, les raquetteurs se réunirent aux sons harmonieux de la fanfare du collège et là, le président André Laliberté souhaita une cordiale bienvenue aux visiteurs. Le président fut très heureux dans son discours, il invita le Révérend frère Ignace, supérieur du Mont-Saint-Bernard à adresser la parole. Nous connaissions beaucoup de qualités au savant professeur du Mont-Saint-Bernard mais nous n'avions eu encore l'avantage de l'entendre comme orateur. Dans un bijou de discours M. le Supérieur remercia les raquetteurs de leur visite et leur souhaita la plus cordiale bienvenue. Pendant quelques minutes seulement nous eûmes le plaisir d'entendre décrire avec talent les charmes que procure le beau sport de la raquette."⁴

Cet article parle encore d'allocutions des divers présidents, secrétaires, etc. On mentionne le nom très connu de Napoléon Poirier puis de : "Notre artiste sorois Jos. Desjardins qui photographia le groupe au nombre de 300 sur les banquettes de neige dans la cour du collège (...). Et les rangs se formèrent pour retourner en ville prendre le dîner." "L'après-midi fut des plus agréables, des amusements divers attendaient les visiteurs et le clou fut sans contredit le chalet et la glissoire qui épateront nos raquetteurs." Les visiteurs furent reconduits au train de 5 h 15, en défilé, "Le Sorel" était au grand complet, le corps de clairons marchait en tête de l'immense défilé. C'était beau, c'était solennel, c'était réellement imposant que ce défilé de 300 raquetteurs représentant 24 clubs. "Et l'auteur termine de nouveau par des mercis et des félicitations.

On peut remarquer dans ces articles que l'on parle du chalet et de la glissoire qui semblaient être nouvellement construits. C'est également assez éloquent sur la façon d'être des activités du temps. La mentalité de l'époque y est évidente dans le comportement des gens ; l'ère victorienne est perçue dans la description faite par l'auteur de ces lignes : les défilés, les parades avec tambours et clairons, l'allure militaire, même pour un club sportif, les réunions, les excursions et les amusements réservés aux hommes ...

AU SUJET DU CHALET ET DE LA GLISSOIRE DE LA POINTE-AUX-PINS

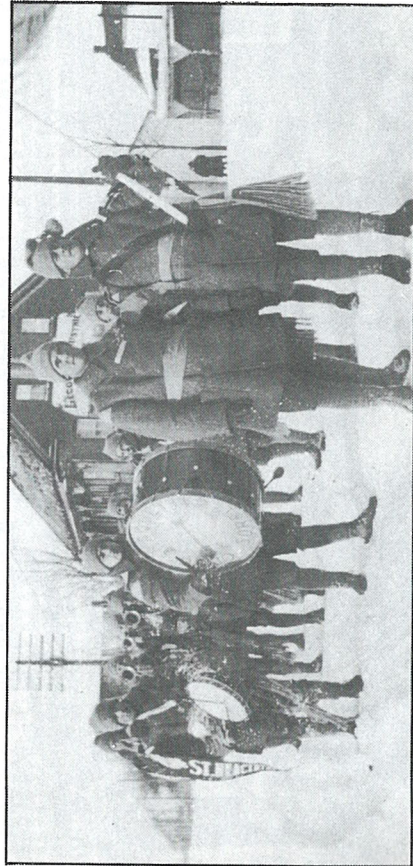
"Au début, le lieu de rencontre des membres du Club de raquette était situé aux environs du Club Nautique de Sorel. Par la suite soit vers 1920, on construisit une bâtisse appropriée à la Pointe-aux-Pins. Jos. Lussier, surnommé le "Docteur Barney" aurait été président du Club pendant de nombreuses années et aurait été l'homme désigné pour construire cette fameuse glissoire de bois."⁵ Comme on parle dans l'article précédent du chalet et de la glissoire en 1917 ils s'agit certainement des mêmes cons-

tructions. L'auteur nous apprend que le chalet des raquetteurs fut transporté en 1952 au 920, rue de l'église à l'arrière de la Salle Paroissiale de Saint-Joseph-de-Sorel, situé sur l'emplacement de la Caisse populaire.⁶ Puis en 1962 il fut de nouveau transporté dans la cour de l'Ecole Martel et servit de local pour les loisirs des jeunes devenu le "Club Athlétique des Loisirs de Saint-Joseph."⁷

LE COSTUME DES RAQUETTEURS

Le costume décrit au début du texte, fut changé au cours des années. Le costume qui a été le plus connu par les personnes interrogées et que l'on reconnaît assez bien sur les photos était composé de deux tons de gris. La veste et le pantalon de lainage gris moyen (genre étoffe du pays) et la tuque garnie d'un pompon, la ceinture de laine et les bas gris plus clair. Certains prétendent aussi que la ceinture flechée fut portée à un moment donné. La vareuse ou veste comportait un capuchon. Elle était garnie d'une épaulette qui descendait sur le haut de la manche et qui était de feutrine de couleur blanche qui se terminait par une petite dentelure.

M. Maurice Pitt, un ancien du "Sorel" nous a fourni quelques détails sur le costume. Il se souvient également qu'en 1920 les membres du "Sorel" ont participé à un congrès à Québec. Sans doute y avait-il un congrès chaque année. Des photos nous montrent le raquetteur à Sherbrooke, nous savons de source sûre que le congrès de 1928 eut lieu à Lewiston, Maine U.S.A. (mon père Edgar Valois était président du Club cette année-là). Parmi les membres on retrouve les noms de : Octavien Pélouquin, Léon Ferron, les frères Pontbriand, Édouard Simard ... et combien d'autres ?



Le Club "Le Sorel" (collection privée Rosette Paradis).

6. Olivier Gravel, "Histoire de Saint-Joseph-de-Sorel et de Tracy" p. 162.

7. Idem, p. 156

4. "L'Union locale des raquetteurs de Montréal et plusieurs villes représentées à la réunion de Sorel" dans "Le Sorelois", 23 février 1917.

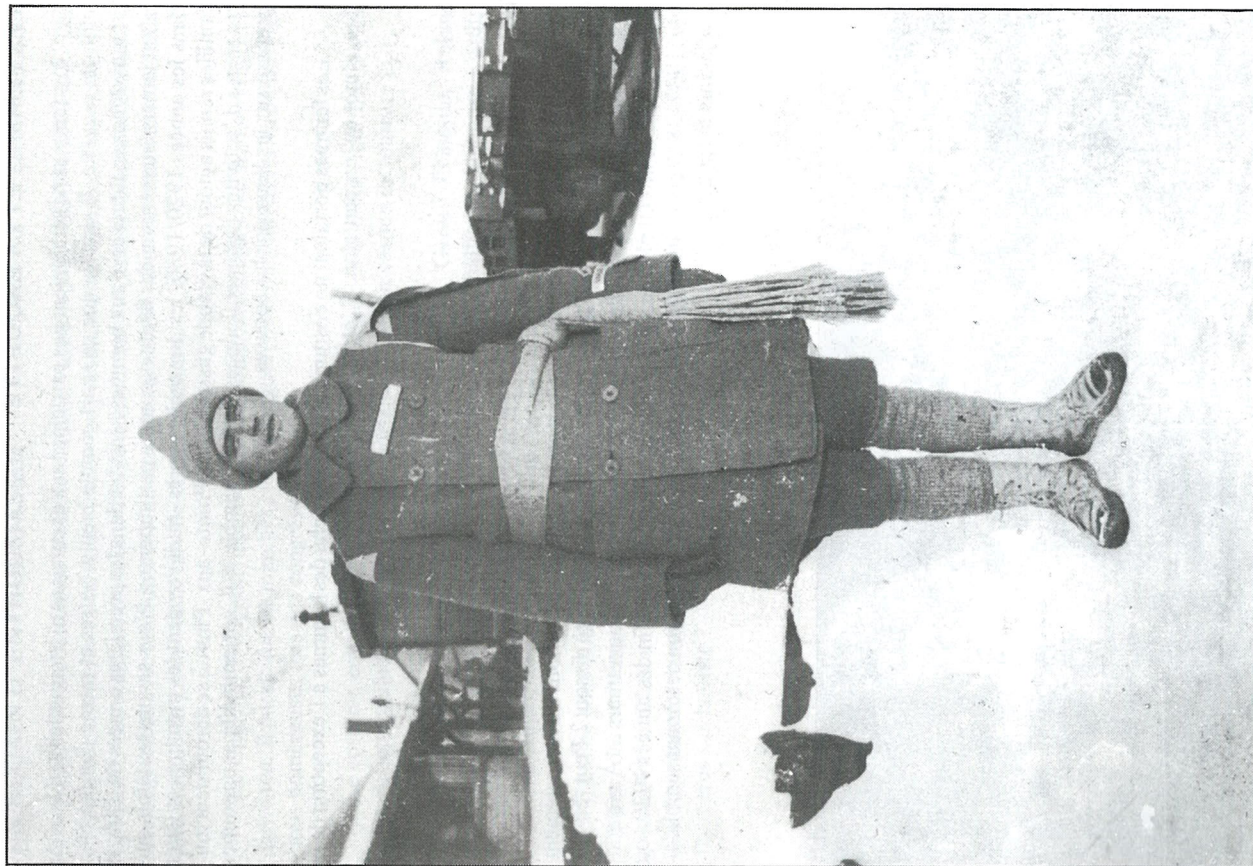
5. Olivier Gravel, "Histoire de Saint-Joseph-de-Sorel et de Tracy" p. 177



*Des membres du Club "Le Sorel". On reconnaît, centre-droite, Édouard Simard (col-
lection privée, Jean - Charles Guévremont).*



Le Club "Le Sorel" (collection privée Rosette Paradis).



*J. C. A. Turcotte, premier président du Club de raquetteurs "Le Sorel" en 1905 (collec-
tion privée Rosette Paradis).*

LES FEMMES ET LA RAQUETTE

Les femmes ne semblaient pas participer aux excursions ni à toutes les activités du club de raquette. Il semble que ce sport comme bien d'autres et même comme bien d'autres choses, fut réservé aux hommes ; surtout dans les premières années du club, il n'est jamais fait mention des femmes comme participantes. Nous savons toutefois que dans les années 1920/1930, les dimanches après-midi voyaient les membres et leurs familles réunis autour de la grande glissoire de la Pointe-aux-Pins où se déroulaient toutes sortes d'activités déjà mentionnées. Le tout, semble-t-il, se terminait par un souper préparé sur les lieux par les épouses.

Les femmes portaient un costume identique à celui des hommes à l'exception de la jupe plutôt qu'un pantalon. C'était dans les années '20 ...

QUAND, LE CLUB DE RAQUETTE A-T-IL CESSÉ D'EXISTER ?

Les détails nous manquent pour le moment et nous ne saurions dire exactement quand le Club a cessé ses activités. Le Club comme tel a-t-il été dissout ? Peut-être la crise des années trente a-t-elle mis fin à l'enthousiasme des raquetteurs ... À ma connaissance, il n'y avait plus de club de raquetteurs à Sorel à la fin des années 1930 soit vers 1937-38. Vers 1940, le ski a fait son apparition dans la région détrônant semble-t-il à jamais la raquette.

UN REGAIN D'ENTHOUSIASME

Vers 1948 un deuxième club de raquette voyait le jour : LE TRAPPEUR. Une trentaine de membres en faisaient partie. Le président était Fernand Cournoyer alias "Pluche". Les réunions et les activités se déroulaient au Club de Chasse et Pêche. Il y avait exercices avec tambours et clairons pour la marche. Une fois la semaine avait lieu une marche en groupe dans la ville et aux alentours.

Le Club "Le Trappeur" a participé à des congrès à Sherbrooke, à Shawinigan et à Lewiston. Il paraît que les marches étaient longues (environ 5 milles) et les consommations nombreuses lors des congrès !!!

Le costume consistait en des pantalons et tuniques de couleurs marron, tuques, ceintures et épaulettes jaunes (certains portaient aussi un casque de fourrure).

Parmi les membres, on retrouvait les noms de : Gérard Pélouquin, Roland Goudreau, M. Bérard, Gaston Gauthier, Jean-Paul Chalifoux, Alphonse Cardin, Gérard Mongeau, Clair Simard, et autres ... Ces informations nous ont été fournies par Mendoza Auger, aussi membre du Club "Le Trappeur".

Il existe sans doute quelque part, des documents, des photos, et dans quelques familles, des souvenirs des raquetteurs, du chalet, de la glissoire, d'événements et d'anecdotes. C'est un appel à la collaboration de nos membres et de toute la population. Un autre des nombreux sujets de recherches sur l'Histoire de Sorel et de la région. Vous êtes sur la piste ?



Marathon de raquette à Sorel, le 7 mars 1931. Photo Desjardins (collection privée, Jean-Charles Guévremont).

« QUI SKI RIT » (1939 - 1943)

par Marie - Marthe Gendron - Landry

Il y a déjà longtemps, presque un demi - siècle ... Que d'hivers passés depuis ! C'est avec nostalgie que j'y repense... Quel plaisir nous avions ! Il faut dire qu'à Sorel, à ce moment - là, le ski commençait et que nous étions les premières filles à le pratiquer. Quant aux garçons, je l'ignore ; peut - être avaient - ils débuté avant nous.

Le nom de « Qui ski rit » avait été choisi par le groupe et une chanson avait été composée à partir de ce nom. Ce groupe était composé d'une vingtaine de jeunes :

Les filles : Annette et Pauline Turcotte, Marthe Cournoyer, Suzanne St - Arneault, Ghislaine Gariépy, Marguerite Arpin, Colette Simard... et moi - même Marie - Marthe Gendron.

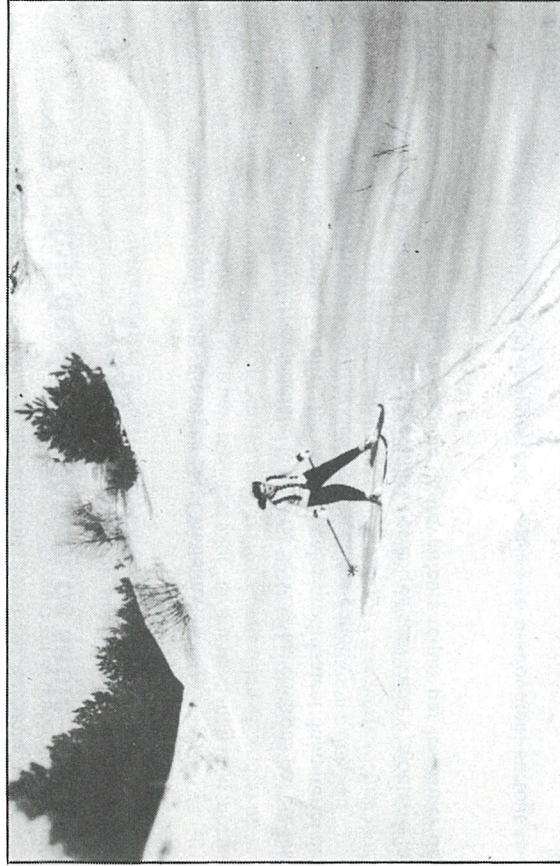
Les garçons : Philippe Landry, Robert "Bob" Valois, Vincent Laforest, Jacques Landry, Gaétan Tremblay, Jean - Louis Gendron, Robert Côté, Gerry Croteau, Clément Fortin ...

Nous avions la chance de faire ce ski sur les bords du Richelieu, au Côteau de sable¹ ou sur le Saint - Laurent sur la glace qui était prise de bord en bord dans le temps. Parfois, le dimanche matin, nous prenions le train pour Pierreville et dînions à l'Hôtel Tra-versy. Tout un voyage ! Enfin, plus rarement, nous allions dans le Nord (Laurentides) quand les parents le permettaient, ce qui n'arrivait pas souvent pour les filles.

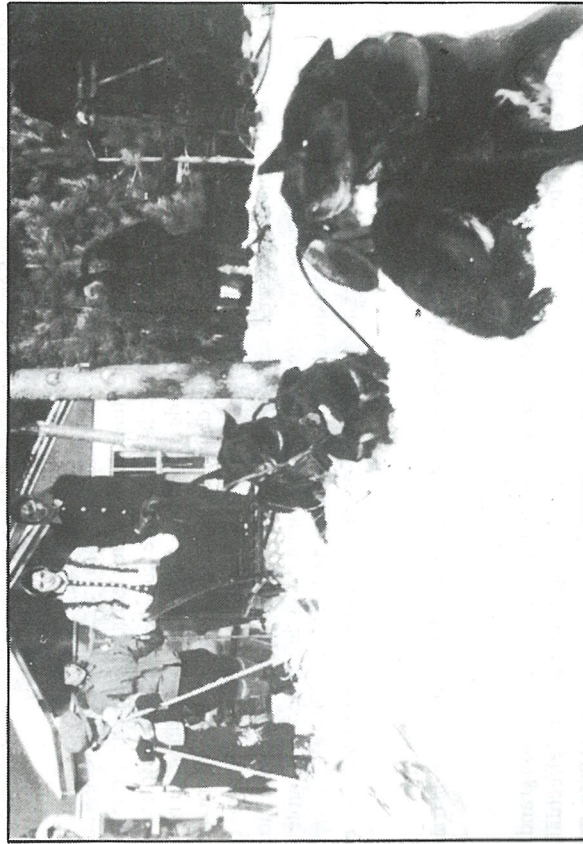
Que dire du ski "Jaring" ! Nous appelions ainsi la pratique du ski lorsque nous laissions trainer par un attelage de chevaux sur la route 132 qui n'était pas aussi achalandée qu'elle ne l'est aujourd'hui.

Voilà les beaux souvenirs que je conserve de ce groupe de ski.

1. Le Côteau de sable est aujourd'hui le secteur avoisinant du Monastère des Soeurs Clarisses, sur le chemin des Patriotes à Saint - Pierre - de - Sorel.



Louise Valois - Liessens dévalant la pente du Côteau de sable avant son aménagement en 1943 ou 1944.



Louise Valois - Liessens et Louise Péloquin posant, dans un traîneau tiré par des chiens, devant le chalet du Côteau de sable.

Le club de ski au Côteau de sable (1943 - 1947)

par Jean - Georges DesCheneaux

Pendant la deuxième guerre mondiale, la ville de Sorel et les environs ont été les témoins d'une activité fébrile. En effet, les usines locales produisaient du matériel de guerre en très grandes quantités, surtout des navires et des canons.

Un très grand nombre d'ouvriers spécialisés et autres sont venus s'ajouter à la population locale afin de combler le manque de travailleurs requis par les usines de guerre.

Les heures de travail étaient longues et les loisirs se pratiquaient surtout lo-
calement.

C'est surtout pour accommoder les travailleurs et leurs familles que deux citoyens de Sorel, monsieur Georges Descheneaux, mon père et monsieur Philippe Ally joignent leurs efforts pour mettre sur pied une pente de ski et un chalet pour les adeptes de ce sport. C'était, si ma mémoire est bonne, en 1943 ou 1944.

Comme les élévations de terrains sont relativement rares dans la région, c'est sur les rives du Richelieu, à la hauteur du Côteau de sable, sur le chemin St-Ours, que les deux précurseurs décidèrent d'aménager la pente et le chalet. Il fallut construire la pente au moyen de béliers mécaniques et de niveleuses. Cette pente s'étendait du haut du plateau jusqu'à la rivière Richelieu. Le dénivellement était assez importante pour que les skieurs se rendent jusqu'à l'autre rive de la rivière. Il fallait cependant remonter la pente afin de pouvoir la redescendre et c'est pour faciliter la tâche aux skieurs que mon père imagina et construira un monte-pente, mû par un moteur de camion qui couplé à un jeu de poulies entraînait un câble d'un pouce et demi de diamètre. C'est en s'agrippant à ce câble que les skieurs remontaient la pente pour la redescendre aussitôt et recommencer.

Le côté nord de la pente avait été aménagé pour accommoder les amateurs de traî-
nes sauvages et de traîneaux.

Je me souviens des nombreuses visites en compagnie de mon père et de mon grand-père au site en construction. J'avais à l'époque treize ou quatorze ans et j'effectuais certains travaux que me permettait mon âge, car le maître-d'oeuvre était mon père, qui a planifié et supervisé tous les travaux.

LE CARIGNAN, volume 1, numéro 3 - décembre 1987

Pour alimenter les installations en eau potable, il a fallu creuser le sol à une très grande profondeur pour trouver la nappe d'eau. C'est au moyen d'une pompe aspirante et foulante que l'eau était remontée pour alimenter les installations. Le chalet était composé d'une grande salle qui accueillait les membres, de salles de toilettes intérieures, d'un casse-croûte et d'un logement pour le responsable.

Après avoir bien skié, les membres revenaient au chalet pour bavarder, manger et surtout pour danser au son du "juke box" qui charmaient les danseurs avec les airs populaires du temps. Je peux encore revoir dans ma mémoire les couples du temps évoluer au rythme de "Stardust" et autres succès de l'heure. Que de doux souvenirs !

Le Club a maintenu ses activités jusqu'à la fin de la guerre et pour environ une ou deux années après, mais les skieurs s'étaient habitués aux pentes des Laurentides et le Club a fermé ses portes, à regrets sans doute. La fin de la guerre a marqué aussi la fin d'une époque.



Le pente du Côteau de sable après son aménagement et l'installation du monte-pente.



Photo prise lors de la bénédiction du Club en 1943. Nous reconnaissons au premier plan M. Lucien Goulet, M. le curé Benoit de la paroisse Notre - Dame, M. Jean - Georges DesCheneaux, M. Georges DesCheneaux (père de Jean - Georges), M. Léo Charlebois et M. Roger Valois.

Comptabilité
Vézina inc.
Frappier,

—“LES MAÎTRES”——

51 c, rue George, Sorel (Québec) J3P 1B9
Tél (514) 743-6444

Biographie d'un capitaine de Saint-Joseph-de-Sorel

par Héroïse Côté

L'auteure a remporté le 1er prix catégorie secondaire, du concours d'histoire régionale, Percy W. Foy, 1986 - 1987.

L'impact économique qu'eut le dragage du Saint-Laurent dans la région de Sorel fut très important. Pour ce travail, il fallut des dragues, des chalands et beaucoup de remorqueurs. C'est grâce à ces bateaux qu'aujourd'hui des navires de plus en plus puissants peuvent passer. Aussi le travail que faisaient les capitaines des remorqueurs mérite-t-il d'être mentionné.

Le capitaine dont il est question dans ce travail n'est peut-être que très peu connu car il mourut très jeune.

Ses origines

Le capitaine Horace Côté est l'un des descendants du colon Jean Côté, arrivé à Québec vers 1630.

Son grand-père Stanislas Côté est né à Montmagny vers 1825. Plus tard, il va s'établir à Buckingham où, le 24 octobre 1864, il épouse Zoé Goulette (dit Goulet). De cette union sont nés huit enfants dont Isidore Côté, le père d'Horace.

Isidore Côté s'établit d'abord en Ontario, à Wendover où il épouse, le 2 octobre 1906, Élixa Franche, fille de Calixte Franche et de Olivia Pigeon. Plus tard, il s'installe à Hull; puis, en 1915, il vient à Sorel avec sa famille.

Comme premier emploi dans la région, Isidore Côté fut patron de la "Shop" de mica¹ à Sorel. Elle était située sur l'emplacement de la "Richelieu Knitting".

Toutefois, lorsque le "shop" ferma, il travailla dans les assurances, ensuite, comme patron aux éleveurs à grains.

M. et Mme Côté eurent quatre garçons et cinq filles, en tout neuf enfants dont cinq sont encore vivants en 1987².

1. Le mica est un métal brillant et clivable, qui était mis dans les fers à repasser autrefois.

2. Le travail fut réalisé au printemps de 1987.

Son enfance

Horace Albert Ferdinand Côté est né à Hull le 31 mai 1909. Il était le deuxième de la famille.

Il a six ans quand sa famille vient s'établir à Sorel.

En 1917, il s'inscrit à l'Académie du Sacré-Cœur de Sorel. Durant quatre années, il ira à cette école.

En 1921, la famille s'installe à Saint-Robert dans une maison de campagne dont Isidore Côté était propriétaire. Pour avoir un revenu supplémentaire, ce dernier ouvre un petit magasin. Les deux années suivantes, Horace ira à l'école du rang Bellevue.

La famille Côté retourne à Sorel en 1922, sur la rue Phipps. Horace s'inscrit à l'Académie du Sacré-Cœur de Sorel où il étudie jusqu'en 1924.

Ses débuts

Afin d'acquérir de l'expérience pour aller passer les classes de capitaine, un nouveau venu devait faire un minimum de 48 mois d'apprentissage comme matelot.

Donc, en 1925, à l'âge de 15 ans, Horace Côté s'engage comme matelot sur le remorqueur "Deschaillons".

Le travail du matelot consistait à laver le bateau, le repeindre en début de saison, attacher les câbles du bateau lors d'un accostage près d'un port, etc.

En 1930, alors qu'il avait presque fini ses 48 mois, il s'engage comme chauffeur sur le "Franklin", un autre remorqueur. Cette fois, son travail était de faire fonctionner le moteur, mettre le charbon, etc. À cette époque, la plupart des "tugs"³ étaient des bateaux à vapeur.

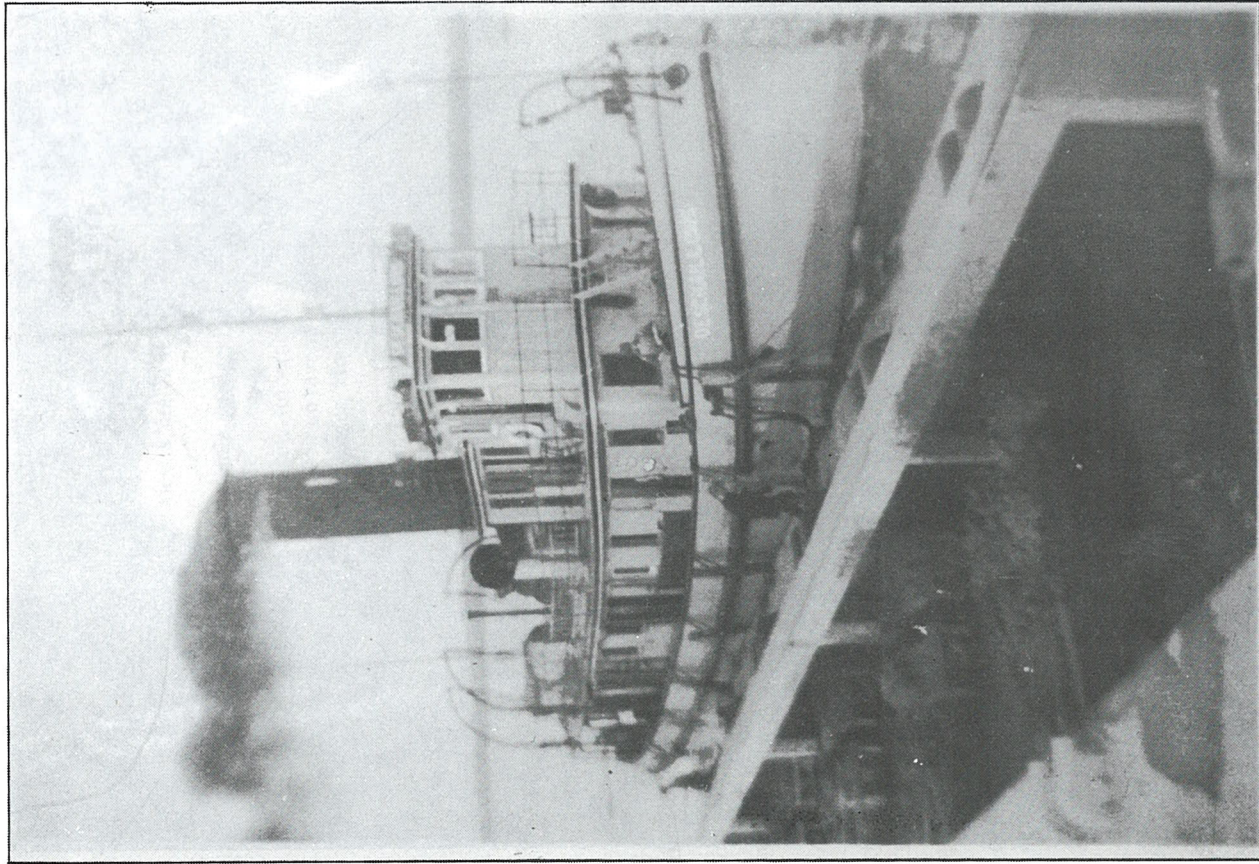
Au cours de l'hiver 1933, Horace Côté se rend à Montréal pour passer ses classes de capitaine. Les cours étaient donnés par la capitaine Raymond, sur la rue Saint-Paul, à Montréal. Les cours terminés, les futurs capitaines devaient passer l'examen du gouvernement. Horace Côté le passe avec succès et il est reçu capitaine le 23 février 1933.

Sur son brevet de capacité, il est mentionné qu'il avait les aptitudes à remplir les devoirs de capitaine d'un remorqueur à vapeur. De plus, il pouvait agir comme second sur un bateau à passagers.

3. "tugs" appellation anglaise de remorqueur.



Photo prise en février 1933, lors de la remise des brevets de capacité.



Le "Deschaillons".

Pendant l'été 1933, il n'a pas eu de contrat pour travailler comme capitaine sur un remorqueur mais il s'engage comme chauffeur sur un bateau blanc ou bateau à passagers, le "Verchères" de la Cie du Richelieu.

Le capitaine Côté

En avril 1934, Horace Côté signe un contrat pour travailler comme premier capitaine sur un remorqueur. Il est âgé de 24 ans.

Son premier "tug" fut le "Franklin C."

Son travail sur ce bateau en tant que capitaine était de prendre les grandes décisions et de piloter le remorqueur. Il connaissait les endroits où passer et où déverser le sable amassé par la drague, etc.

La drague creuse le lit du chenal. Il y en a plusieurs sortes : à convoyeur, à siphon et avec grue. La vase ou le sable ramassés étaient versés dans des chalands, aussi appelés "chalands-dompeurs" ou "maries-salopes". Lorsqu'un chaland était plein, les remorqueurs allaient le chercher et le mener à l'endroit voulu pour déverser la vase ou le sable.

Comme un chaland n'allait que très peu souvent au port, le remorqueur servait aussi pour approvisionner les dragues en carburant, en nourriture, etc.

Horace Côté fit ce travail entre Montréal et Saint-Jean-Deschaillons.

Il va travailler aussi en 1940, à Côteau-Landing, près de Valleyfield, ainsi qu'à Beauharnois pour le creusement du barrage.

Sur son brevet de capitaine, il est mentionné qu'Horace pouvait agir comme second capitaine sur des "Bateaux blancs" ou bateaux à passagers sur les eaux secondaires du Canada. Mais comme la saison de travail commençait au milieu du mois d'avril et se terminait vers la fin d'août, alors que la saison du dragage débutait vers le mois de mai et finissait vers la fin de novembre, c'était plus avantageux pour lui de travailler sur les remorqueurs. De plus, les salaires étaient plus élevés.

Pendant les hivers, il travaille au sol pour les chantiers Manseau, comme assembleur et marqueur de pièces de fer. Aussi, durant quelques années, il est capitaine du "Mékinac" et du "Earlbess".

C'est en 1942 qu'il occupe pour la dernière fois la fonction de capitaine. Il est alors en charge du "Rob. G. Weddell".

L'équipage

Sur son remorqueur, il y avait toujours deux capitaines, le premier et son second. Les deux se relayaient à toutes les six heures, car on travaillait 24 heures sur 24.

Il y avait aussi deux ingénieurs, le premier et le second. Ils étaient en charge de la machinerie du bateau. Deux chauffeurs étaient aussi du bord.

Pour les repas, un cuisinier figurait parmi les membres de l'équipage.

Et enfin, il y avait les matelots, deux, trois ou quatre selon les bateaux.

Tous ces marins étaient durant l'année de travail, logés et nourris gratuitement... et payés.

À la fin de 1941, le capitaine Horace Côté avait comme second : Bernard Valois ; comme matelots : Étienne Gagnon, Jacques Charland et Lionel Patenaude. René Girard était le cuisinier. L'ingénieur était Henri Drolet et son second Omer Benoit. Roland Barnabé et Arthur Brisson étaient les chauffeurs.

Personnalité d'Horace Côté

Physiquement, Horace Côté n'était pas très grand, il mesurait environ 5'7". Le poids maximal qu'il atteignit est 178 livres. C'était un homme droit.

Moralement, c'était un homme joyeux qui aimait les gens, il avait un bon caractère. Il parlait toujours lentement, afin que les autres le comprennent bien. Il était un bon travailleur et surtout charitable.

Famille d'Horace Côté

Un an après avoir reçu son brevet de capitaine, il épouse Donald Cardin, fille de Pierre Cardin et de Joséphine Blette, de Sainte-Victoire. Pierre Cardin travaillait dans la manœuvre.

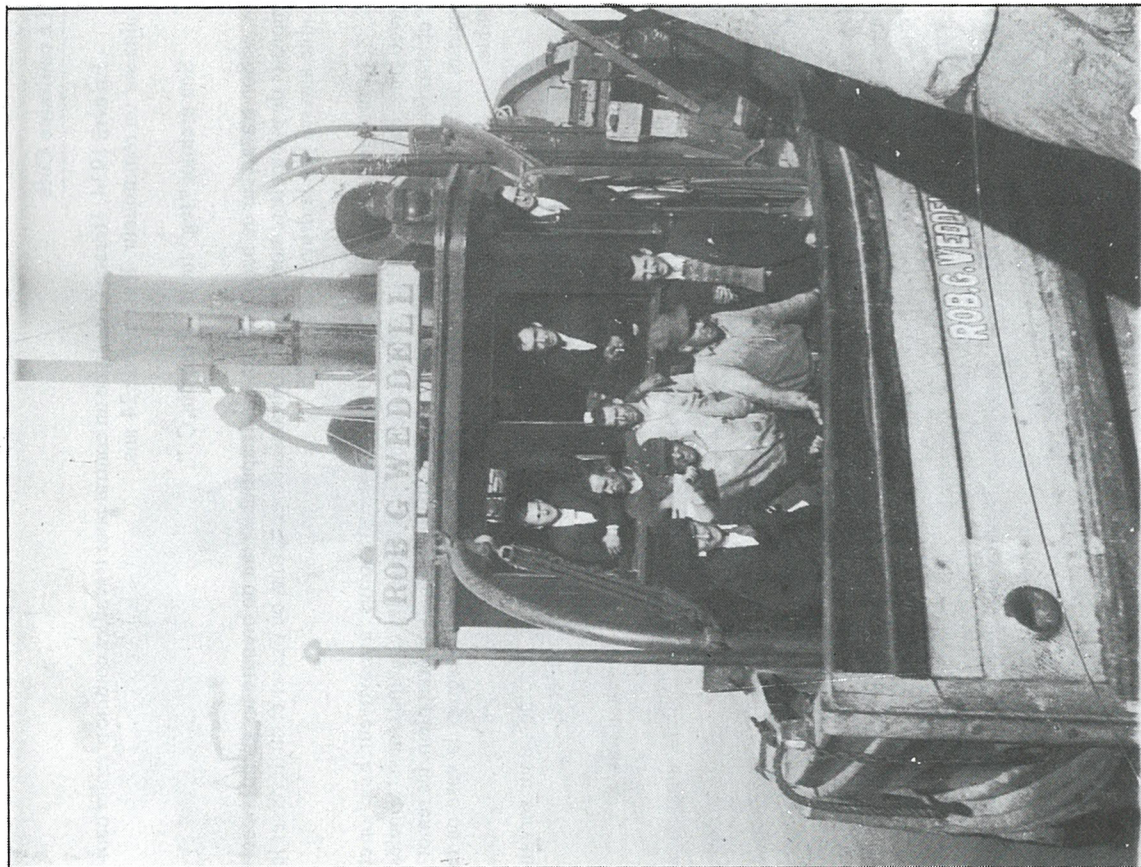
Le mariage est célébré par le curé Lucien Cormier, à l'église de Saint-Joseph-de-Sorel, le 5 février 1934.

Le premier né du capitaine Côté est Gérard, né le 6 décembre 1934.

Un an plus tard, le 7 décembre 1935, naissait Réjean, le second fils d'Horace Côté.

Le 25 août 1937, Mme Côté donne naissance à Rodrigue, troisième et dernier fils de la famille.

À cette époque, la petite famille demeurait sur la rue Catherine, à Saint-Joseph-de-Sorel. Plus tard, en 1938, il s'installe sur la rue Richelieu, encore à Saint-Joseph.



Sur le "Rob. G. Weddell", Horace Côté apparaît en arrière-plan, au centre.



Capitaine Côté avec son équipage, vers 1940.

Au mois de février 1939, Horace Côté achète une maison construite par l'architecte Horace Denys. C'est ce dernier qui a fait le tracé de la route Nationale ⁴.

Au cours du mois suivant, la famille emménage dans cette maison située, à l'époque, sur le chemin Saint-Roch. Plus tard, à l'été 1939, le terrain fut exproprié pour permettre la construction de la rue de l'Église. La maison fut donc installée sur le coin de la rue Laurier et du chemin Saint-Roch.

Les trois garçons de la famille vont à l'école à Saint-Joseph pour leurs premières années d'études.

Ensuite, Gérard et Réjean s'inscrivent au collège Mont-de-Lasalle. Après leurs études, ils reviennent dans la région pour s'y installer.

Le décès

En 1943, suite à certains problèmes de santé, Horace décide que cette année-là, il ne travaillerait pas sur un "tug". Il est remplacé par le capitaine Picard. Pour l'été, il demande à travailler au sol, comme assembleur de pièces.

Ses problèmes s'aggravent il doit être hospitalisé et s'éteint le 22 juin 1944, à l'âge de 35 ans. Le service est chanté à l'église de Saint-Joseph-de-Sorel et il est inhumé au cimetière de cette paroisse.

Ses fils avaient au moment de son décès, six et huit ans. Ils n'ont presque pas connu leur père à cause de son travail et de son décès en bas âge.

Horace Côté fut l'un de ces réputés capitaines de remorqueurs du Saint-Laurent, ces remorqueurs qui furent jadis très utiles dans le travail du dragage.

Le creusage du chenal de notre beau fleuve, permet maintenant le passage des gros navires ainsi qu'une meilleure communication maritime au Québec.

Tout ceci fut réalisé en grande partie, grâce au travail compétent de capitaines comme Horace Côté.

⁴ Aujourd'hui la route Marie-Victorin.

Les fonds et collections de la Société d'histoire Pierre-de-Saurel

par Linda Dufault

Depuis sa fondation, en 1971, la Société d'histoire Pierre-de-Saurel conserve judicieusement les archives qui lui sont données. La conservation de documents n'est pas suffisant; encore faut-il les mettre en valeur notamment par leur diffusion auprès des membres de l'organisme, des chercheurs en histoire et de la population en général.

Cependant, avant de rendre accessible les documents et archives, mieux vaut connaître ce que l'on possède, s'assurer de leur provenance (donation) afin de permettre, en toute quiétude, la consultation.

Les chercheurs en histoire, tant les amateurs que les professionnels, se familiarisent vite avec les instruments de recherche mis à leur disposition. Ces instruments, selon qu'ils sont d'ordre général (comme un catalogue de fonds ou un inventaire sommaire) ou détaillé (répertoire numérique), donne des précisions sur la nature des fonds, l'état de conservation, les années extrêmes, les types de documents. Ces instruments sont réalisés grâce au programme d'aide des Archives nationales du Québec dont bénéficie la SHPS depuis 1984.

Le catalogue de fonds et collections, préparé en 1985 par l'archiviste Martine Cardin, donne un aperçu général des archives de la SHPS. Les chercheurs, en le consultant, auront une idée générale et précise du contenu des fonds suivants: Société d'histoire Pierre-de-Saurel, Percy W. Foy, Sorel Industries Limited, Rose Johnston, Fernande Clermont, Gustave Gouin, Société d'agriculture du comté de Richelieu, Dr Robert Lamonde, Alphonse Emond, Yvon Beaudry, Anne-Marie Belhumeur et Jean-René Joyal.

Ces fonds renferment des manuscrits originaux et photocopiés, des imprimés, des documents audio-visuels, des archives iconographiques (cartes, plans, négatifs, photographies). La SHPS possède des documents originaux datant du 19^e siècle de même qu'une belle collection de journaux de Sorel.

Le fonds de la SHPS a trait à ses opérations administratives depuis sa fondation, à son implication et à ses nombreuses activités.

Le fonds Percy W. Foy est connu particulièrement pour les travaux réalisés par de jeunes étudiants qui ont participé ces dix dernières années au concours d'histoire régionale du même nom, organisé par la SHPS.



Dernière photo d'Horace Côté, en hiver 1943, avec sa famille.

Bibliographie

Gravel, Olivier, **Histoire de Saint-Joseph-de-Sorel et de Tracy**, Comité du Centenaire de Saint-Joseph-de-Sorel, Imprimerie Tracy inc. et Imprimerie Gagnée ltée, 1980.

“Décès du capitaine Horace Côté”, **Le Courrier de Sorel**, 13 juillet 1944.

Livres de bord du Capitaine Horace Côté (1939, 1940, 1941), propriété de Réjean Côté de Tracy.

Personnes ressources

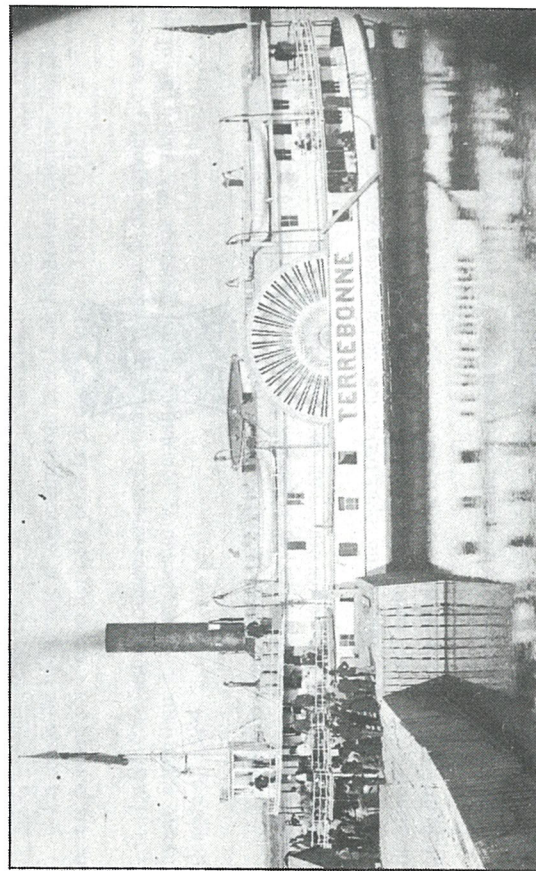
Mme Donaldda Cardin Côté de Sorel: entrevues réalisées les 21 avril 1987 et 21 mai 1987.

M. Réjean Côté de Tracy: entrevues réalisées pendant les semaines de rédaction.

M. Roland Côté de Tracy: entrevue réalisée le 2 mai 1987.



Rose Johnston à 20 ans en 1908, première à gauche avec sa famille devant la chapelle anglicane, rue Charlotte où est situé aujourd'hui l'Hôtel de ville. Les Johnston habitaient en face au 68 Charlotte.



Le Terrebonne en 1915, fait le trajet Sorel / St-Ours en plus d'amener à Sorel des excursionnistes de Montréal (source Marc Mandeville). "Ce navire mû par des roues à palettes est le plus vieux et le plus connu des bateaux désaffectés qui reposent dans notre cimetière maritime" (tiré de l'Écho de la Marine, 22 juin 1945).

sée dans l'artillerie qui a connu ses heures de gloire pendant la deuxième guerre mondiale, de même qu'une collection de photographies de SIL et de Marine Industries, aussi la propriété de la famille Simard. Ce fonds, en cours de traitement et non accessible au public pour le moment, renferme des dossiers relatifs à d'autres activités industrielles et commerciales des Simard comme la Chambre de commerce, l'Hôtel Saurel, la station CJSO, Beloit et Marine Industries.

La Société d'histoire Pierre-de-Saurel possède aussi plusieurs documents épars, recueillis à la pièce, ne pouvant faire l'objet d'une description tel qu'un fonds ou une collection.



**UN NOM
UNE ÉQUIPE
DES IDÉES!**

PHOTOLOGRAF^{INC.}

SPÉCIALISTES EN COMMUNICATION GRAPHIQUE

51 c, George, Sorel (Québec) J3P 1B9
Tél. (514) 743-1501

À PROPOS ...

D'HISTOIRE ...

NOUVELLE ACQUISITION DE LA S.H.P.S.

La Société d'Histoire Pierre - de - Saurel a fait l'acquisition au mois d'octobre d'une collection de photographies et de livres ayant appartenu au juge Élie Salvas de Sorel, décédé en 1984. La collection renferme plusieurs manuels annotés par M. Salvas, de même que de la correspondance avec Françoise Gaudet - Smith, amie de la famille.

ATLAS HISTORIQUE DU CANADA : 14 000 ans d'histoire illustrée

Les presses de l'université de Montréal ont publié le premier des trois tomes de l'Atlas historique du Canada. L'ouvrage de 204 pages comporte, 70 planches en couleurs, des dessins, graphiques et reproductions de tableaux.

Couvrant la période qui va des origines à 1800, ce premier tome illustre les 14 millénaires durant lesquels Indiens, Inuits et peuples précédents venus d'Asie ont colonisé le pays avant l'arrivée des Européens. Ce tome décrit les mouvements des nouveaux arrivants, la colonisation de l'Acadie et du Québec, la croissance initiale des villes, les cartes indiquent des détails comme le nom des colons, les "clôtures probables", les sentiers, etc.

Le prochain tome sortira en 1989, traitant du XIX^e siècle. Vu la plus grande disponibilité de spécialistes et des sources pour cette période, il précèdera le tome portant sur le XIX^e siècle qu'on attend pour 1992.

les encadrements

Décor image^{inc.}

AFFICHES, REPRODUCTIONS D'ART, CARTES PERSONNALISÉES
ENCADREMENT ET LAMINAGE DE QUALITÉ

PROPRIÉTAIRES: Lucie Latraverse
Linda Poirier
François Latraverse

37, rue du Roi, Sorel (Québec) J3P 4M6
(Boutiques du Roi)

743-6868



LA GÉNÉALOGIE

Le besoin de savoir d'où nous venons nous habite tous, et la rapidité avec laquelle le monde se transforme autour de nous ne fait que le rendre encore plus vif.

Les auteurs, Marthe Faribault - Beauregard et Ève Beauregard - Malak, pour qui la généalogie n'a plus de secret, vous expliquent comment dresser vous-même votre arbre généalogique. Après avoir passé en revue les différentes sources d'information : état civil, dictionnaires généalogiques, recensements, annales, elles indiquent de façon claire et systématique comment remonter jusqu'à son premier ancêtre au Canada (généalogie ascendante), puis comment, à partir de ce dernier, reconstituer sa descendance (généalogie descendante) avant d'aborder la rédaction de l'histoire de famille.

La généalogie est à la fois un livre pratique qui vous invite à découvrir un passé - temps passionnant et une promenade évocatrice dans notre passé.

192 pages — 12,95\$ aux Éditions de l'Homme.



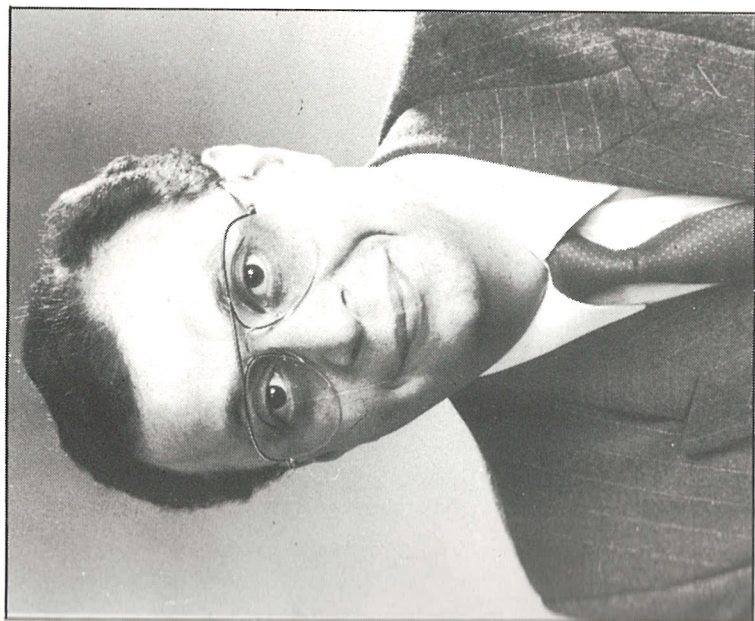
EMOND INC.

IMPRIMERIE

POUR VOS IMPRIMÉS
VENEZ VOIR
DES SPÉCIALISTES

743-4766
(514)

108a boul. Fiset
Sorel (Québec) J3P 3N6

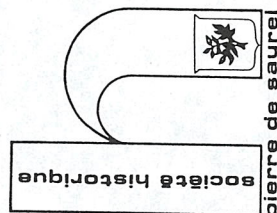


*La revue "Le Carignan" est un outil mer-
veilleux qui nous permet de garder précieuse-
ment un contact avec l'histoire culturelle,
économique et sociale de notre belle région.*

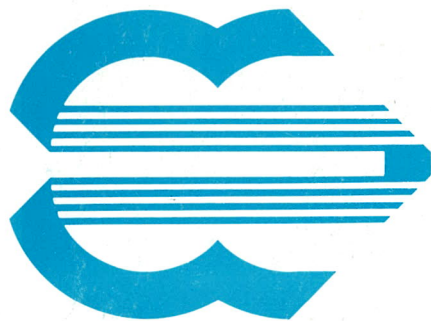
*J'aimerais féliciter la Société d'histoire
Pierre-de-Saurel pour ses heureuses initiatives
et je l'encourage à continuer de s'impliquer de
façon si personnelle dans notre milieu.*

ALBERT KHELFA
Député de Richelieu

La Société d'histoire Pierre-de-Saurel est située à
la bibliothèque municipale de Sorel, 145, George,
Sorel. Son centre d'archives et de documentation
régional est ouvert au public pour consultation, sur
rendez-vous seulement.
Pour informations, 742-3309.



Société d'histoire
Pierre-de-Saurel



Nous sommes là pour vous!

André & Roger Lussier
Courtiers d'Assurances, Inc.

26, Place de l'Entraide, C.P. 1010
Sorel (Québec) J3P 7L4
Tél. (514) 742-4536